

ARNAUD ARDOIN



**ET SI LE PARRAIN
ÉTAIT UNE FEMME**

Vies et destin d'Hélène Martini

RÉCIT SEUIL

ET SI LE PARRAIN
ÉTAIT UNE FEMME

DU MÊME AUTEUR

AZF : une affaire au sommet de l'État
Éditions du Rocher, 2013

La Chute des idoles
Michalon, 2015

« Président, la nuit vient de tomber »
Le mystère Jacques Chirac
Le Cherche Midi, 2017

ARNAUD ARDOIN

ET SI LE PARRAIN
ÉTAIT UNE FEMME

Vies et destin d'Hélène Martini

ÉDITIONS DU SEUIL
57 rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

ISBN 978-2-02-141902-3

© Éditions du Seuil, octobre 2019

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

*À Delphine et à mes enfants
Astrid et Charles-Antoine.*

Note de l'auteur

Ce récit s'appuie sur des témoignages et des archives historiques, matériaux de base qui m'ont servi à reconstituer au plus près la vie d'Hélène Martini. Mais comment raconter une existence lorsque celle sur laquelle nous nous penchons se dérobe, se dissimule ? Il faut alors tailler un chemin sinueux à travers les témoignages de ceux qui l'ont côtoyée, l'ont servie, l'ont observée, l'ont crainte. Il y a des témoignages anonymes, des noms volontairement effacés du récit, mais qui ont apporté un point de vue essentiel, parfois contradictoire avec ce qu'Hélène a voulu livrer d'elle-même, offrant un éclairage sur un détail de sa vie, un trait de caractère ou sur son orientation sexuelle.

Choc des mémoires, qui en creux dessine les contours de la vie rocambolesque de ce personnage unique qui joua avec son histoire, parfois en l'inventant, d'autres fois en ciselant sa légende, sans que l'on sache jamais si elle fut sa propre romancière. Quand cela m'était possible, j'ai donc recoupé avec une seconde source pour m'assurer de la véracité de mes propos.

Je n'ai inventé aucun événement. Lorsque nécessaire, j'ai fait appel à mon imagination pour donner une couleur, une ambiance, un décor à des scènes brutes dans lesquelles Hélène a évolué.

A-t-elle attendu avec sa sœur Alice sous un réverbère de la rue Saulnier, à la sortie des mannequins et des danseuses des Folies Bergère ? Je le suppose, car il n'y a qu'une seule porte sur le côté du cabaret et c'était donc l'unique point de passage entre les coulisses et le monde extérieur.

Ce livre est une interprétation, la reconstitution d'une vie, un puzzle composé de petites pièces arrachées aux souvenirs de Pigalle, à cette folie festive dont Hélène fut la grande prêtresse.

« Je suis un mensonge mais je dis toujours
la vérité. »

Jean Cocteau

« On croit que l'écrivain choisit toujours le
sujet de ses livres ?

Faut-il vraiment lui dire qu'en vérité c'est
le sujet qui le choisit, bien plus qu'il ne
choisit son sujet ? »

François-Henri Désérable

1.

Qui se souvient de ce lever de soleil sur la place Pigalle ce 5 août 2017 ?

Une lumière ambrée, chaude et enveloppante chasse lentement la pénombre. Comme chaque matin, les rayons du soleil viennent buter sur la façade noire du Folies Pigalle, éternel combat de l'ombre et de la lumière. De temps à autre, dans ce rectangle sombre, une porte s'ouvre. Émergent des silhouettes chaloupantes et, dans leur sillage, un tsunami de décibels se déverse sur la place, à faire sursauter le silence. Avec leurs visages défaits, cheveux hirsutes et vêtements mal arrangés, on les croirait sortis des limbes. Dans ce monde, au-delà des portes de l'enfer, les codes de la civilisation n'existent pas. Ils semblent hagards, aveuglés par la luminosité soudaine. Puis, alignés comme des soldats de la nuit en débandade, ils ouvrent leur braquette et pissent le plus loin possible dans l'eau calme de la fontaine. Ils en profitent pour lever la tête vers le ciel, cherchant les caresses du soleil. Ils ne savent pas qu'à quelques mètres au-dessus d'eux vient de s'éteindre Hélène Martini. À Pigalle, on l'appelle l'Impératrice de la nuit.

Elle a fermé les yeux à jamais, bercée par les ultrabasses de sa discothèque qui, au temps de sa splendeur, fut un cabaret à strip-tease très à la mode. Ils s'en moquent, tout à leurs folies nocturnes. Aperçoivent-ils même cette

petite femme qui traverse la place Pigalle ? C'est Nicole, la secrétaire particulière d'Hélène, à son service depuis quarante ans. Elle fait mine de ne rien voir, et puis elle en a tellement vu que ce ne sont pas ces gamins sous ecstasy qui vont lui faire baisser les yeux. Elle marche plus vite qu'à l'accoutumée. Elle sort les clefs du 77, rue Pigalle. La rue est encore dans l'ombre, il y fait presque frais. Elle monte les escaliers, avale les marches. Pourquoi se précipite-t-elle ? Madame Martini est morte, elle a tout son temps. Elle arrive trop tard.

C'est la veille au soir qu'elle l'a vue vivante pour la dernière fois. Hélène était entourée d'une infirmière et de Sonja, une chanteuse yougoslave qui travaillait au Raspoutine, un cabaret chic des Champs-Élysées, l'un des bijoux de l'empire d'Hélène Martini. Une amie, une confidente, une âme sœur, on ne sait trop.

Ce soir-là, Nicole s'assoit à côté d'elle, lui tient la main. Elle lui caresse même le front. Jamais, au temps de sa splendeur, elle n'aurait imaginé la toucher. Impensable. Recevoir un baiser d'Hélène était si rare que l'on s'en souvenait toute sa vie. Nicole voudrait qu'elle vive, que tout reprenne comme avant. Elle sait tous ses défauts, a subi ses caprices de princesse, a essuyé ses colères, s'est habituée à ses manies, a partagé son goût immodéré pour l'argent. Mais elle l'aime. Combien de fois s'est-elle sacrifiée pour elle ? Mais, alors qu'elle n'a jamais été aussi près d'elle, elle prend conscience qu'Hélène fut plus que sa patronne, elle fut comme une mère sévère et protectrice. Avec Madame Martini, elle n'a jamais rien eu à craindre. En regardant son visage émacié, marqué par la maladie, elle voit défiler les grandes étapes de sa vie. Sans elle, elle n'aurait jamais connu tout cela. Au mieux, elle aurait fini chef comptable dans une entreprise. Elle aurait débauché

à 17 heures pétantes, pris son métro comme tous les Parisiens pour rejoindre son pavillon de banlieue. Elle se serait ennuyée. Une vie sans risque, mais aussi sans joie et sans frissons.

Avec Madame Martini, elle a découvert autre chose, une existence que peu de personnes ont eu le privilège de goûter. Sa main est maintenant plus froide. Hélène s'éloigne, Nicole le sent. Sonja lui fredonne quelques notes à l'oreille pour l'accompagner dans son grand voyage. Hélène doit maintenant recevoir les derniers sacrements. Il faut faire vite. Elle est orthodoxe. Mais comment trouver un prêtre en plein mois d'août ? Nicole saute dans un taxi direction rue Daru, dans le 8^e arrondissement. La cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky est le seul endroit à Paris où elle puisse trouver la personne idoine. Elle parle avec l'homme qui lui ouvre. Elle sait faire, elle a appris lorsqu'elle devait faire comprendre à une fille, à un barman ou à un maître d'hôtel que la patronne ne voulait plus d'eux ou, plus difficile encore, lorsqu'elle devait gagner du temps avec des voyous de Pigalle. L'homme est bien embarrassé. Il prend une mine de circonstance. Il n'a personne sous la main. Quelle idée aussi de mourir en plein mois d'août ? Les prêtres ont le droit de se reposer, lui fait-il comprendre sur un ton mielleux. Reste que, quelques minutes plus tard, un prêtre est assis à côté de Nicole dans un taxi qui file place Pigalle. Elle a su trouver les bons arguments. Tout s'achète.

Le jeune prêtre se demande ce qu'il fait là. Il pose deux ou trois questions sur la femme à qui il va donner l'extrême-onction. Il vérifie discrètement que sa fiole d'huile est bien dans sa poche. Il écoute Nicole lui raconter l'histoire de Madame Martini – plutôt sa légende –, lui dessiner le portrait d'un personnage à qui rien n'a résisté. Elle lui décrit une femme qui a consacré sa vie au monde du spectacle et des cabarets, une artiste en quelque sorte,

amoureuse de la scène, de la musique et des beaux costumes. Une touche-à-tout qui régna sur le monde de la nuit.

– Sur Pigalle ?, demande timidement le prêtre.

Nicole s'agace :

– Pas uniquement... Elle a eu des music-halls aux États-Unis, en Suisse. Sa vie ne se résume pas à Pigalle.

Il n'insiste pas. Pigalle, le lieu de tous les fantasmes. Il a parfois traversé la place à pied ou en voiture. Comme tout le monde, il a eu le regard attiré par les vitrines des sex-shops, tours de guet de l'empire du stupre, territoire ennemi pour ce prêtre.

Ils entrent dans l'appartement enveloppé dans un silence de monastère. Le prêtre rejoint la chambre plongée dans la pénombre. Il ne montre rien, mais il est impressionné par la décoration du lieu. Tout est rose et capitonné. Il y a des fleurs brodées sur les murs. Il n'y connaît pas grand-chose, mais cela ressemble aux descriptions que lui avait faites un ami après une visite dans un bar à filles. Il se penche sur Hélène. Elle a un visage de cire. Il commence alors ses sacrements. Sa voix est hésitante. Il a posé son huile sur la table de nuit en marqueterie. Elle doit maintenant expier ses fautes pour pouvoir partir dans l'au-delà. L'épreuve la plus difficile pour Hélène.

À demi consciente, elle entend une voix lui dire de drôles de mots, « par cette onction sainte, que le seigneur en sa grande bonté vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint ». Le prêtre est maintenant plié au-dessus d'Hélène. « Ainsi vous ayant libéré de tous vos péchés, qu'il vous sauve et vous révèle. » Avec son index, il oint le front de la mourante. Il prie. Le temps s'arrête. Hélène tourne faiblement le visage. Défile dans sa tête une ribambelle de visages, tous familiers : Suzy, la Gigolette du Folies Pigalle du temps où l'on écoutait du jazz, Toscano, le chef d'orchestre tzigane, Darmagnac, le chef cuisinier du

Shéhérazade, JO Bass, l'avaleur de feu du Pigall's, Paul Mercklen, son chasseur de clients préféré, un fort en gueule ; elle voit des girls dénudées avec leurs tenues légères en paillettes. Petit monde interlope dont elle fut la reine. Tournoient aussi des corps de femmes nues, des mains, des bouches. Jusqu'au bout Hélène aura tenu tête à la morale, à cette pudibonderie de bonnes sœurs. Mais maintenant elle est au pied du mur. Comment aurait-elle pu ne pas commettre de péchés ? Pigalle à lui tout seul est un péché, et elle en fut l'un des apôtres assidus. La vie d'Hélène, ce sont deux chevaux au galop qui tirent en sens inverse, rendant son équilibre bien fragile.

Le prêtre redescend la place Pigalle. Son visage a retrouvé des couleurs. Nicole le remercie et lui glisse une enveloppe bien remplie pour le remercier du dérangement.

Nicole pousse donc la porte ce matin du 5 août 2017. Hélène gît sur son lit. Son visage est apaisé parce qu'hier soir le prêtre a emmené avec lui tous ses péchés. Nicole pleure. Elle aurait voulu être avec elle à l'instant ultime. Puis il faut faire des gestes que l'on n'a jamais faits, que l'on n'a même jamais imaginé faire. Déshabiller le corps de ses derniers vêtements, le découvrir nu.

Pour la dernière sortie d'Hélène, Nicole a choisi une de ses robes préférées. Une longue tunique rouge, avec des broderies tout autour du col. Un vêtement spécialement créé pour Hélène par son ami le couturier Per Spook.

Ensuite, il faut annoncer la nouvelle à une liste infinie de personnes plus ou moins importantes. Les salariés de l'empire, les clients, les notables, les amis, les vedettes de la chanson, les danseuses, les petites mains. Nicole a repris sa place à son bureau comme si une nouvelle journée allait commencer. Hélène va apparaître, lui demander le montant de la recette de la nuit. Elle boira un thé, sera

de bonne humeur. Nicole notera tout ce qu'elle doit faire sur un petit calepin. La routine... Sauf qu'Hélène est allongée à quelques mètres de là et que dans quelques heures, quand l'ambulance viendra la chercher pour la transporter à la morgue, elle disparaîtra à jamais.

La mort, c'est aussi de la paperasse, beaucoup. Rédiger le faire-part, l'envoyer aux journaux, commander des fleurs, réserver un prêtre pour la cérémonie, acheter le cercueil, choisir la couleur des poignées, vérifier les horaires, la date... Sur une feuille de papier elle écrit : « Hélène Martini, "L'Impératrice de la nuit", est décédée le 5 août 2017 des suites d'une longue maladie. Une cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 10 août à 14 heures en la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, 12, rue Daru, Paris 8^e, où l'on se réunira, suivie de l'inhumation dans le caveau de la famille, au cimetière parisien de Thiais, 261, route de Fontainebleau. »

Puis elle se dirige vers la discothèque d'Hélène. Elle aimerait que les notes la traversent une dernière fois, l'aident à franchir la dernière porte. La musique était si importante dans la vie de sa patronne. Elle attrape un disque de musique tzigane. Son préféré. À tel point que la pochette est écornée. Mais elle se ravise. Pour la cérémonie religieuse, elle choisit des chants orthodoxes et elle demandera à l'orchestre tzigane du Shéhérazade de venir au cimetière jouer *Les Yeux noirs*, l'air qu'elle aimait tant.

Pendant ce temps, la rumeur de la mort de l'Impératrice de la nuit a dévalé les rues de Pigalle, comme une rivière en crue. Elle a envahi les cabarets, les bars, a recouvert les trottoirs de mille souvenirs. Sur les vestiges de ce petit royaume, il reste encore quelques témoins, vestales lubriques, survivants d'un monde englouti. Aux zincs des rues Frochot, Duperré, Pigalle, La Rochefoucauld,

Pierre-Fontaine, on essaie de se rappeler de quoi Hélène Martini était le nom.

On continue à parler tout bas, comme si elle pouvait à tout instant faire son apparition. On se souvient de la Rolls blanche qui roulait au pas au milieu de la nuit et de cette femme que l'on devinait à l'intérieur. Quand on avait de la chance, on pouvait l'en voir descendre, toujours élégante avec ses chapeaux bizarres et ses manteaux de vison.

En fait, ce sont des monologues que débitent les gérants de bar. Parce que les types assis en face d'eux n'ont que vaguement entendu parler de cette femme. De loin. La plupart ne possèdent pas les codes, le socle de connaissances permettant de redessiner mentalement la cartographie complexe des mœurs du quartier. Les Corses, les pieds-noirs, la bande des Trois Canards, les frère Perret, les Zemmour... Alors ils écoutent. On la décrit comme une femme dure, hautaine et immensément riche. Jamais un regard pour les filles sur le trottoir. Elle avait le bras long et un réseau aussi épais qu'un gilet pare-balles. Pour preuve, jamais un coup de feu n'a été tiré en sa direction. « Et pourtant, c'était elle la taulière... »

Elle était si mystérieuse que les mots peinent à la cerner. Hélène échappe à l'entendement. Elle est un rêve, une crainte, un dégoût. Le gérant se couche sur le bar. Maintenant qu'elle est morte, les langues se délient.

– On dit qu'elle finançait le Front national. Ça, je l'ai entendu dire combien de fois !

Alors s'engage une discussion tendue.

– T'as déjà vu un mec à Pigalle à l'époque de la guerre d'Algérie filer des valises au FLN ? Pas un, tu peux me croire... Et pendant la guerre, tu penses que les bars à putés étaient fermés ? Tous ouverts. Ils s'en sont foutu plein les poches avec les Boches...

Et la discussion reprend de plus belle. Il suffit qu'un client avec un peu plus de mémoire explique que les Corses n'ont pas tous vendu du beurre aux Allemands, certains furent aussi des résistants.

– Des résistants en fonction du vent ! Y'a que le pognon qui compte à Pigalle, tu vas pas me faire croire autre chose. Tout le monde en croque, les flics, les politiques. Marianne, tu peux lui mettre la main au cul, mais pas question de toucher à son sac à main. T' imagine pas le nombre de mecs qu'elle a fait bouffer la mère Martini. Une fois que tu sais ça, t'as tout compris. C'est le fric qui guide le monde. Elle a joué sa partie et, franchement, elle s'en est pas mal tiré.

Voilà à quoi ressemble Pigalle le jour de la mort de l'Impératrice. Des batailles de chiffonniers entre de vieux messieurs à cheveux blancs, qui furent en d'autres temps des piliers, des cadors, des petits voyous, qui parlent d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître.

Le jour fatidique est enfin arrivé. Le 10 août 2017, à 13 h 30, le soleil est au zénith. Nicole est là la première. Elle vérifie les musiques qui vont accompagner la cérémonie, règle les derniers détails. Hélène n'a jamais toléré l'à-peu-près.

Puis il faut attendre le public. Sera-t-il au rendez-vous ? Question angoissante de tout créateur avant un lever de rideau. Ce jeudi de mois d'août, alors que la France est à la page, une foule clairsemée entre dans la cathédrale. Le cercueil trône devant l'autel. Pas de journalistes de *Paris Match* ou de *Point de vue. Images du monde*, pas un télé-objectif en vue. Hélène n'intéresse plus personne.

Parmi ceux qui ont fait le déplacement, des femmes, beaucoup de femmes, des girls, des danseuses qui ont croisé la route d'Hélène – elle fut leur patronne et parfois

quittés au printemps dernier et qui m'a beaucoup apporté sur la personnalité de sa belle-mère.

Pour comprendre la complexité de Pigalle, Jean-Claude et Jean-Marie, deux anciens inspecteurs de la Brigade mondaine ont été d'un grand secours. D'autres policiers, notamment de la BAC, m'ont parlé de Pigalle la nuit, dans les années 80 et 90. Autre personnage qui m'a permis de me plonger dans l'histoire du quartier de Pigalle, Jean-Louis T., historien et documentaliste, un amoureux de Pigalle et de ses artistes. Son érudition et sa passion m'ont énormément aidé.

Pour appréhender celle qui pendant plus de trente ans dirigea les Folies Bergère, Frédéric Jérôme, directeur du Casino de Paris et des Folies Bergère a été mon guide. Il m'a autorisé à consulter les archives des Folies Bergère et m'a ouvert son carnet d'adresse. Son aide a été très précieuse. Un grand merci à lui.

Merci aussi à François Wedrychowski et Florent Magnin, commissaires priseurs dans le 9^e arrondissement de Paris. Ils ont organisé les deux ventes aux enchères consacrées aux costumes et accessoires des Folies Bergère et à la collection d'Hélène Martini, composées notamment des dessins de son ami Erté.

Parmi ceux qui m'ont permis de découvrir l'histoire d'Erté et des music-hall parisiens, je remercie tout particulièrement Jean-Luc Langlaude, propriétaire de la Librairie du Passage à Paris, qui m'offrit de beaux livres illustrés qui m'aidèrent dans mon travail de recherche.

Merci également à David Dufresne qui le premier, dans son livre *New Moon, café de nuit joyeux*, s'est penché sur la vie d'Hélène Martini en dévoilant ses liens ambigus avec l'extrême droite française. Il m'a donné envie d'aller plus loin dans le parcours complexe de cette femme.

Enfin, ce livre n'aurait jamais pu voir le jour sans l'autorisation du préfet de police de Paris d'accéder à des archives qui nécessitent une dérogation administrative. Sans ces documents, il m'aurait été impossible d'écrire sur Nachat Martini. Un remerciement particulier aux archivistes de la préfecture de Police de la porte des Lilas, où j'ai passé de longues heures.

Je salue ici la réactivité des équipes de l'ITS, Service international recherche basé à Bad Arolsen en Allemagne, ainsi que les équipes du service historique de la Défense, basé à Caen.

Merci à Delphine pour sa patience, ses conseils et ses encouragements. À Astrid pour sa joie de vivre. Merci à Christian et Andrée du Rendez-vous des Artistes, à quelques pas de la place Pigalle.